

LES POUPÉES

// Pièce pour deux interprètes // Marine Mane
Arts plastiques-danse

Création automne 2019

Conception et direction - Marine Mane

Analyse du mouvement - Claire Malchrowicz

Interprétation - Claire Malchrowicz, Vincent Fortemps -

Création sonore - Margaux Robin

Lumière - En cours

Scénographie - Amélie Kiritzé Topor

Régie générale - Margaux Robin

Production - Cie In Vitro

Coproduction - Centre culturel numérique Saint Ex, Reims ;
Centre culturel Pablo Picasso, Homécourt ;
recherches en cours



Marine Mane

RÉSUMÉ DU PROJET

Les poupées est une création pour le jeune public sur une des premières interrogations de l'enfant: l'autre.

Qui est-il et comment se situer par rapport à lui ?

Quelle est cette première rencontre ?

J'ai envie d'explorer ce besoin dans l'enfance de se créer un double à soi-même, qui s'exprime à notre place, nous reconforte ou que l'on gronde. Cette poupée dans laquelle on projette tout de l'autre. Ce premier autre qui permet de faire le pont avec un ensemble plus grand.

Ces poupées que l'on se choisit, même monstrueuses, restent associées à la joie et au rire. Elles jouent avec les rituels et le déguisement. Elles permettent de dire ce que l'être humain garde silencieux, de faire l'expérience des interdits et des grandes questions qui nous accompagnent dans l'existence. Ces poupées seront fabriquées en direct au plateau avec des bouts rapiécés de ce qui traîne dans notre quotidien, et deviendront devant nos yeux, les personnages de ces parodies qui sont nécessaires au développement de l'enfant. Grâce aux outils visuels déployés par Vincent Fortemps, artiste plasticien qui travaille en direct des univers vidéoprojetés mais aussi sculptés, nous pourrions explorer l'univers fantasmagorique de l'enfance. Je veux apprendre des enfants à changer de regard, faire le focus sur toutes ces petites choses qui nous échappent une fois devenus adultes. Réenchanter le monde quotidien et le vivre comme une matière à modeler.

Nous travaillerons avec des objets utilisés par nous tous, comme ce cadeau plutôt laid que l'on nous a offert un soir de Noël ou d'anniversaire. Ce pull tricoté par la mère ou la grand-mère dont il suffit d'en tirer un fil de laine, de le détricoter pour en faire quelque chose d'autre. Ce fil devient le fil de notre histoire, réutilisé, libéré, et créateur. Tout comme ces petites miettes de pain à table qui deviennent des effigies, les poussières qui flottent dans l'air et qui peuvent envahir tout l'espace pour devenir cotonneux.

Comme dans les rituels, les gestes de l'enfance sont extrêmement précis et chorégraphiques. Ils appartiennent à une logique qui peut nous paraître insensée. C'est cette autre logique qui m'intéresse, cette création libre avec des codes, des tics ou tocs qui permettent de garder l'équilibre.

Les corps des deux interprètes seront ainsi à la fois poupées et créateurs de leur propre univers, un récit visuel et chorégraphique sans mots pour dire, pour nous apprendre à voir ce qui ne nous regarde pas.

Pour cette création, nous allons interviewer des enfants et des adultes, récolter des mots, les réutiliser notamment pour la création sonore, prendre des images de ces poupées que l'on a fabriquées. Pour les enfants, nous en inspirer.

J'ai toujours pensé que créer pour le jeune public était une zone à part, quelque chose de précieux et de responsable. Nous mènerons aussi des ateliers de fabrication de poupées autour du spectacle, pour partager ensemble des outils, des références, et garder traces de ces fétiches par la photographie.

À PROPOS

Je m'intéresse depuis toujours aux **actes créateurs**. Je crois qu'ils prennent naissance dans les interstices, à la périphérie, dans les écarts, là où les certitudes disparaissent, un peu en deçà du confort et surtout dans la rencontre. À la marge.

Je crois qu'en observant les marges, on observe ce qu'il y a entre, et ce à quoi **les marges résistent**. L'enfance est le lieu du magique et du hors la loi. Je désire engager une relation forte avec cet âge de la vie où les règles sociales sont remises en jeu. Apprendre de l'enfant ce qu'il questionne, et l'emmener à libérer sa propre histoire. Échappatoires et nouveaux possibles, mes poupées veulent renouer avec la part innocente et cathartique du plateau.

Lorsque je travaille, j'essaie de mettre de côté ce que je sais. Je pars du réel, parce qu'il me raconte des histoires, qu'il construit de la fiction. Et la fiction construit du commun entre les hommes, elle invente un langage qui n'exige pas de mot.

En partant des histoires d'enfance de Michel Nedjar, et avec Louise Bourgeois ou Annette Messager comme références, je veux travailler à créer en direct de nouveaux univers, des espaces de subversions comme le font naturellement les enfants, faire l'expérience ensemble de la transformation, d'une imagination commune à voir le monde autrement.

L'art autonome de Michel Nedjar

C'est très naturellement que je me suis intéressée aux œuvres singulières de Michel Nedjar, ce « tailleur d'ailleurs » comme il se nomme.

Je suis allée le rencontrer dans son atelier, à Paris. Il évoque dans sa pratique, une œuvre cousue avec tous les événements de sa vie, toutes ses rencontres ainsi que les morts et les vivants qui cohabitent à travers ses poupées. Il transforme, réutilise, libère.

« Tout est là, dans l'épaisseur, dans la matière de la vie. Il faut le voir. Il suffit de le capter. Le seul sens de la vie, c'est : tu nais / tu meurs. Mais entre les deux, il y a des rencontres. Une matière poétique quotidienne. Un enchantement possible. Ce n'est pas un choix. L'existence peut-être animée d'un quelque chose poétique. C'est dur à dire. Aveuglement, un fil rouge nous guide, souterrain, loin de la réalité quotidienne rectiligne. Il existe une autre dimension. Et au bout du compte, c'est elle qui fait sens. Ce n'est pas une matière conceptuelle, ni une volonté. C'est comme un travail. »

Michel Nedjar, Le chantier des consolations.



Michel Nedjar dans son atelier à Paris.

ÉQUIPE (en cours)

CLAIRE MALKROWICZ, danseuse

Formée en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Paris, puis en cirque et théâtre de geste à Bruxelles, Claire Malchrowicz danse avec Olivier Bioret, Nathalie Pernette, Marc Vincent, Nans Martin, Aurélie Berland, Claire Jenny, Gaëtan Rusquet... Ayant engagé son propre travail depuis 2010, il s'agit pour elle de garder mobile sa relation à ce qui fait danse, s'y attachant alors autant comme danseuse, que comme initiatrice d'expériences, chorégraphe, pédagogue... Sensible à ce qui fait le mouvement en-deça du visible, et à la construction des humanités par l'expérience du corps, elle se forme en Analyse Fonctionnelle du Corps dans le Mouvement Dansé, ce qui lui permet d'accompagner danseurs et différents artistes dans leur pratique personnelle, d'assister metteurs en scène et chorégraphes, et de renforcer son approche du mouvement en milieu scolaire, hospitalier, carcéral (Alban Richard, Rosalind Cris, Malgorzata Kasprzycka, Emilien Mallausséna, Collectif Coax...). En 2018, elle devient assistante chorégraphique et danseuse dans la compagnie In Vitro - Marine Mane.

VINCENT FORTEMPS, plasticien

Il est né en 1967 et a vécu toute son enfance dans un village du Brabant wallon. À 19 ans, il entame des études d'illustration à l'Institut St-Luc de Bruxelles où il rencontre Thierry Van Hasselt, Denis et Olivier Depez. Ensemble, ils forment le collectif Frigoproduction, ancêtre belge du Frémok. En 1997, il publie Cimes aux éditions Fréon puis La Digue en 2001 chez Amok. Repéré par le metteur en scène chorégraphe François Verret, il participe à un documentaire pour Arte. S'enchaîne ensuite une collaboration sur deux spectacles, Chantier Musil et Contrecoups. À l'occasion du premier, il crée,

avec ses complices de « La Cinémécanique », un dispositif pour réaliser et projeter ses dessins. Il le développe depuis en diverses formations de musiciens ou de danseurs. Vincent Fortemps vit à F. où il a achevé Par les sillons, une œuvre qui le hante depuis les premières heures de la revue Frigobox. Le titre dit l'attachement à la terre, matrice et matière, comme les œuvres précédentes avaient montré le goût de la mer et du ciel. Depuis 2014, il participe aux projets de la compagnie In Vitro - Marine Mane..

LA COMPAGNIE

Démarche de la compagnie

"Chacune de mes créations est un dialogue avec le spectateur, un dialogue charnel et délicat. Je veux nous parler de l'émotion et du sentiment d'appartenance à cette humanité qui résiste en nous. Je veux que nous tissions ensemble le présent, et ces traces qui nous constituent. Je veux nous redire ce corps que nous avons en commun. Pour cela il n'est pas besoin de mots, mais du langage. D'un langage, plus vaste et hors frontières, qui nous ferait éprouver notre puissance à réinventer le monde. Sans cesse." Marine Mane.

Les lignes artistiques de la compagnie In Vitro rayonnent au cœur de trois grands ensembles, indissociables les uns des autres et qui se nourrissent entre eux. Ces ensembles rassemblent les projets de création au plateau, les laboratoires de traverse et les projets de territoire.

En création. Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe depuis les années 2000, une œuvre singulière et résolument transdisciplinaire qui convie le spectateur à une expérience du décadage, du trouble et du paradoxe. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec plusieurs corps de métier, creusent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste : il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Si son travail va chercher ses ressources dans le frottement des disciplines, elle fait du mouvement une composante incontournable de sa création.

En recherche. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les Laboratoires de Traverse, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes et des chercheurs de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production. À partir des enjeux mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans ce processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

En lisière. Régulièrement sollicitée pour imaginer des projets de territoire et des cartes blanches, Marine Mane s'associe à d'autres chercheurs pour concevoir des créations mêlant mouvement, paysage, architecture, cinéma, photographie, dans des territoires en marge et hors circuit. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elle croit qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.

Dernières créations de la Cie In Vitro / Marine Mane

À mon corps défendant (2017)

[Liens vers le dossier](#)

[Lien vers le teaser](#)

La tête des porcs contre l'enclos (2015)

[Lien vers le dossier](#)

[Lien vers le teaser](#)

Contacts

www.compagnieinvitro.fr <http://labs.compagnieinvitro.fr>

Marine Mane / Conception des projets

06 11 05 98 40 / marine.mane@compagnieinvitro.fr

Andréa Petit-Friedrich / Production & Diffusion

06 14 93 17 33 / andrea@triptyqueproduction.fr

Anne Delépine / Administration

06 16 74 47 03 / administration@compagnieinvitro.fr

La Compagnie In Vitro est conventionnée avec la Ville de Reims, et soutenue par la Région Grand-Est, la DRAC Grand Est, et le conseil départemental de la Marne.

Marine Mane est artiste compagnon du manège, scène nationale de Reims pour la saison 2017-2018